

Les Sheela-na-Gigs

ou Sila na Géige

(Ceci est un compilation de plusieurs sites, résumée et restructurée par Tristan)



La Sheela de Kilpeck (Irl) : « Droit devant, dominant la brume, au-dessus du trou dans la pierre, la Sorcière des Naissances et de la Mort vous regarde... »¹



**« Sorcière tricheuse, riant et hurlant
Voilée dans la brume, silencieuse comme pierre.
Porte et portier, guide et défi,
Demeure liminale de vieille bique paradoxale. »**

Kathryn Price Theatana

Déesse primitive et Mère* de toute vie des Celtes irlandais et britanniques, Sheela-Na-gig est figurée sur de nombreux petits bas-reliefs qu'on trouve encore sur de très vieilles églises et des châteaux, sur des murs d'abbayes, de couvents, des piliers et d'autres structures en Irlande, Angleterre, Ecosse et Pays de Galles, mais aussi en d'autres parties d'Europe.

Le nom de sheela-Na-gig fut employé pour la première fois par l'Académie Irlandaise Royale 1840-44 comme nom régional d'une sculpture exhibitionniste qui était fixé par le passé au pignon d'une église.

On sait qu'il y avait plus de 140 Sheela-na-Gigs en Grande-Bretagne et en Irlande, dont environ 80 peuvent toujours être trouvées dans leurs emplacements originaux, surtout sur de vieilles églises ou d'autres structures religieuses. Mais, plus de 20 manquent puisque des rapports furent faits à leur sujet, et le reste est dans des emplacements divers, surtout dans des musées. Beaucoup des plus anciennes Sheela-na-Gigs

¹ **Kilpeck** : « on a irrespectueusement nommé cette figurine bien exécutée "la Putain de Kilpeck". Il y eut beaucoup d'autres gravures mais, assez tristement, quelque chose de l'original fut enlevé par un curé pieux qui les considérait comme trop obscène pour sa congrégation. »

a été érigé sur des églises et d'autres constructions religieuses qui ont été spécifiquement érigées pour des femmes comme la Chapelle des Nonnes de Clonmacnoise en Irlande et deux églises consacrées à sainte Hélène dans le Yorkshire. En Irlande, le prénom féminin sacré Catherine/ Cathleen est communément associé aux Sheela-na-Gigs. D'autre se trouvaient en France et en Espagne celtique mais aucune de celles qui subsistent ne présente sa vulve écartée manuellement !

r.t : On se rappellera donc que l'Église* fut plus oppressive chez nous que l'Église irlandaise et que, "catholique et romaine", elle qui avait eu de bons maîtres en déculturation : « Saint Martin, *la Terre des Antiquités Nationales* ! »

Étymologie : Le nom des Sheela-Na-gig vient de la langue irlandaise et les interprétations le plus probables sont *Sighle na gCioch* signifiant "la vieille hag-sorcière aux seins", ou *Sile-ina-Giob* signifiant *Sheela* "un nom pour "la vieille" + "accroupie". [l'orthographe phonétique Sheela indique Sheela na Va-ça-et-là. Le primo-irlandais orthographiant *S í La* indique soit le peu réaliste Étant, soit la Déesse que les images sont supposées représenter car les deux sont prononcés de la même façon. Les pronoms en minuscules (elle, elles) se réfèrent aux images. Les pronoms en capitales (Elle, Elles) se réfèrent à la Déesse. Mais, toutes les prononciations sont approximatives car les langues Celtiques contiennent des sons qu'on ne trouve pas en anglais et, de plus, la prononciation varie régionalement.]

Dans son *Encyclopedia of Sacred Sexuality*, Rufus Camphausen note qu'en Mésopotamie le terme *nu-gug* "pures et immaculées" nommait les prostituées sacrées (grec hiérodules) et il *postule* que le nom peut y avoir trouvé ses origines d'une façon ou d'une autre. »

D'autres noms (post-évangéliques †) ont été enregistrés qui parlent péjorativement de Pierre du diable, d'Idole, de Pierre du mauvais oeil, de Julia l'étourdie, Shiela O'Dwyer, Cathleen Owen, la Putain, la Sorcière*, le Hag du château, sainte Shanahan ². Ces noms de Sorcière ou d'Idole furent en fait considérés avec un respect extrême, si ce n'est avec crainte. car beaucoup étaient considérées comme ayant des pouvoirs de guérison et, par dessus tout, pour avoir "le mauvais oeil".

On connaît un exemple de ce que nous aurions pu perdre concernant la connaissance des Sheela-na-Gig grâce à un chercheur, Anderson, qui cite le fait que le nom local de Sheela-na-Gig dans la zone Macrooom du Comté de Cork était directement en rapport avec la sage femme locale, autrement dit "la Sorcière*", qui a évidemment continué à tisser ses charmes et faire ses remèdes malgré l'intervention de l'Église*. Et, il fait particulièrement référence à plusieurs traces de frottement clairement visible sur les sheela : certaines d'entr'elles montrent une pratique très commune de frottement du centre sacré du pouvoir féminin antique, la vulve elle-même, et il est probable que toutes les sheela, ou du moins celles qui étaient à portée des pèlerins, furent touché ou frottées de cette façon. »

r.t : Mais, une autre étymologie (au sens strict) pourrait donner : irlandais *na* "femme" (Nana/ Dana, la mère des Dieux), et *gig* "va ça et là" ou "va et vient" qui peuvent faire penser aux "feux de l'amour" (cf. art. Feu*/ r.t)... mais aussi aux mouvements des cuisses et des jambes dans **la danse traditionnelle, càd rituelle*, la Gigue** mais aussi, plus spirituellement, à l'Éternel Retour... de la Vie !

² **N. R&T** : La hag "sorcière* du château" = en son sens saxon, un *Hag* est un tertre sacré*.

Sainte Shanahan est la nymphe Shinanna de la rivière Shanonn. Remarquons Shi + Nanna, ce qui fait de cet écoulement la Fécondité venue des Sources, ce qui explique le nom de la Shanonn river...

Figure : Les Sheela-Na-Gig sont donc des images quasi-érotiques, grotesques si ce n'est comiques mais, symboliques de la féminité elle-même ! Sheela-Na-gig montre sa vulve des naissances, la Bouche Sacrée, comme un symbole* des origines de la Vie, le passage par l'utérus de la Déesse de laquelle tout vient et vers qui tout retourne en sa fonction psychopompe. Elle est la protectrice de la vie, ainsi s'explique qu'elle ait été conservée sur les entrées et les voûtes d'église.

« Nous sommes toujours étonnés de voir ce que montre la majorité des figurines en tenant ou en étirant leur vagin, dirigeant ainsi le regard sur cette partie de leur anatomie – souvent les organes sexuels détaillés – et ce qu'elles indiquent est assez ahurissant...

« Leur vulve, la “Bouche Sacrée*”, paraît nous attendre pour notre prochain voyage mais, elle nous montre aussi tout le Mystère de ce qui était... Avant.

« Dans les premières années du siècle dernier, à l'époque où les premières investigations ont commencé à leur sujet, il subsistait dans la plupart des secteurs très peu de souvenirs de ce que l'église avait été car ces vieilles bâtisses sur lesquelles elles avaient été érigées commençaient à tomber en ruine et un souvenir vague de ce qu'elles représentaient à l'origine est seulement resté parmi les gens. Ils ont alors commencé à se référer à elles comme 'laides', 'grotesques', 'obscènes' ou, 'très mauvaises'; elles ont été raillées mais, des tentatives furent faites pour rendre compte qu'à l'origine elles étaient placées directement au-dessus de l'embrasure du portail de l'église.

« C'est le passage profondément sombre entre les existences qui résume tout le devenir/ destin* des êtres humains. Leur tête surdimensionnée et disproportionnée nous rappelle le bébé mort-né dont les yeux regardent vers notre futur, semblant avoir la Connaissance de ce qui y est reflété. »

Symbole* : « Les sculptures appelées Sheela-Na-Gig sont donc des représentations symboliques de la féminité réelle et/ ou d'antiques déities ou déesses féminines. Rappels vibrant d'une fière Déesse Mère* celtique, elles étaient placées sur des églises*, des châteaux et d'autres bâtiments importants de la période médiévale et, encore très récemment parfois. Elles étaient un symbole propitiatoire ou protecteur favorisant la chance et la fertilité. [Cependant, pour paraphraser Judy Grahn, "la Fertilité est un de ces termes généraux (“universaux”) qu'on a l'habitude d'utiliser pour vaguement décrire ce qui est imprécisément compris".] »

« Comme **symbole dédicatoire accordant la bonne fortune, ou comme charmes 'de bonne fortune'**, Sheela-na-Gig symbolise la fertilité et la fécondité. Mais c'est seulement un aspect de leur fonction* car plusieurs facteurs suggèrent qu'il y ait eu dans ce symbole quelque chose de plus que la simple reproductivité.

« Sheela-na-Gig étant une représentation essentiellement symbolique, stylistique plutôt que représentative, des chercheurs firent souvent des remarques prudentes sur cette représentation de la partie de l'anatomie génitale qui n'est pas impliquée directement dans la reproduction, telles le clitoris et la structure labiale (et même l'anus dans certains cas) car, partout, dans l'histoire, les figurines de déesses soulignent rarement de telles particularités et, de plus, elles illustrent d'habitude la fertilité en donnant plus d'importance aux particularités procréatives principales comme le ventre et les seins, omettant entièrement les organes sexuels.

« Beaucoup de Sheela ont les seins affaissés ou semblent si maigres qu'on voit leurs côtes. En fait, peu de choses semblent assez sûres pour être des symboles de fertilité et trop rares pour le confirmer. Mais, selon Rutherford, un auteur qui a écrit sur

les Sheela, les Dieux et les Déesses du monde celtique semblaient souvent laids "afin d'impressionner les mortels de leur pouvoir" et, il interprète un symbolisme tel que la position des pieds, "le gabarit" (ou la position unijambiste) et leurs yeux au regard fixe, comme étant la caractéristique "attitude du magicien"... » (Druide)



Sheela de Fethwall

« **Les Nymphes, déesses des sources et des rivières**, sont des exemples parfaits de dédoublement lointain ou de création d'un nouvel écoulement. Est-il donc étonnant que beaucoup de Sheela s'avèrent archéologiquement beaucoup plus anciennes que les bâtiments eux-mêmes, suggérant qu'elles ont été déplacés depuis ces structures païennes originales jusqu'à ces églises* qui, en fait, occupent bien souvent l'emplacement d'anciens temples païens*.

« Leur signification apparaît donc être beaucoup plus profonde et le fait qu'elles ont été érigées au-dessus des portes des églises et des châteaux suggère qu'elles ont été évidemment une image très efficace de la puissante croyance religieuse primitive des peuples avant cette période du christianisme médiéval. »

« **Dans les vieilles légendes** : Sheela-Na-Gig est reliée à **la Dame Blanche**, celle qui guide soit le passage d'une existence à l'autre comme psychopompe, soit **le passage par l'Initiation*** car elle est l'inconnue et la génitrice de tous et de tout : **l'archaïque Déesse Mère*** !

Âge, Origines et Distribution : « Les Sheela-na-Gigs représentent une des dernière réapparition des images antiques de la Déesse Mère* qui fleurissait depuis l'époque préhistorique et l'ère nominale chrétienne de la dernière Première Période (du Ve au XIe-XIIe siècles), la période où les Îles Britanniques furent prises par les "Seigneurs" de Normandie, qui étaient aussi les mercenaires ("martins)"ⁿ de l'Église* catholique qui a résolument restructuré les vieux systèmes politiques et religieux en évinçant la vieille église Gaélique/ Celtique et a institué le nouvel ordre...

« Mais, cependant, les Normands ont été rapidement intégrés dans les cultures Britanniques/ Irlandaises et ce fut aussi une période connue pour son "revitalisme celtique". Les Sheela furent alors employées avec modération et spécifiquement puis, soudainement elles arrivent partout - d'abord sur des églises et toujours dans un contexte totalement religieux – et ensuite dans les châteaux et d'autres batisses des Normands

censément "chrétiens" ³.

« Cette explosion soudaine d'images est un des mystères essentiels des Sheela-na-Gig, cette floraison d'une forme spécifiquement orientée de la Déesse dans l'art pendant le temps où les derniers vestiges du monde des déesses antiques ont été supprimés et où tous les aspects païens de l'église précédente ont été lourdement censurés partout en Europe par les autorités de l'Église. Les Sheela-na-Gig apparaissent en ce temps comme un emblème de l'ancienne position des femmes dans les systèmes plus anciens, une dernière image provoquante gravée sur les églises en un temps où tous les pouvoirs que les femmes avaient dans le vieux système religieux et politique ont été radicalement évincés. »

Condamnées tardivement par l'Église* : « Conformément aux nouveaux ordres de l'Église qui suivirent la Réforme, l'attitude envers ces Déesse Mères* a résolument changé aux XVIIe et XVIIIe siècles. Elle les châtiât à de nombreuses reprises en chaire avant qu'elles n'aient été presque toutes enlevées de leurs anciennes "places de gloire".

« Ainsi, beaucoup de Sheela-na-Gigs ont été défigurées ou endommagées délibérément, certaines même dans ce siècle, et il y a une qui a été découverte après avoir été jetée dans une rivière en Irlande, il y a seulement une vingtaine d'années.

« Par exemple, la Sheela-na-Gig du Gloucestershire à Ampney St Peter qui peut être vue à environ 4 milles à l'est de Cirencester près du village d'Ampney Crucis. La figure se trouve à l'intérieur de l'église à environ 7 pieds du sol. La moitié inférieure de la sculpture est endommagée mais d'autres particularités sont bien préservées et de précédents visiteurs de l'église l'ont même vue bien conservée et ses organes génitaux très bien définis... (les destructions sont donc récentes!)"

« Un des plus grands mystères des Sheelas, alors que les aspects "négatifs" de leur sexualité ont été assignés au rôle "d'avertissement contre les péchés de la chair", est qu'il semble très étrange que les gens soient partis dans les ennuis de leur enlèvement ou barbouillage, car si leur but est de nous mettre en garde contre le péché alors, la chose la plus pieuse à faire était sûrement de... les laisser tranquilles ! »



L'exhibitionniste d'Abson (GB)

Compléments : « Cependant, son image combine les aspects de fertilité et l'infertilité : sa vulve dodue, suggestive de la sexualité du jeune homme, est tendue grande ouverte comme si elle est en couches, cependant qu'elle n'a pas de seins. Ou, dans d'autres images, quand elle est dépeinte avec des seins, ils sont presque toujours très pendants et plats comme ceux d'une femme post-ménopausée. De temps en temps son poitrine est traumatisée, avec des côtes squelettiques, une grimace féroce et le chef chauve d'un nouveau-né ou d'une vieille bique extrêmement âgée. Si nous prenons de pleins seins et des ventres pour être les symboles de nurturance et d'abondance* matérielle, ce

³ **Censément "chrétiens"** : période provisoire d'adaptation, dite quelques fois pagano-chrétienne.

n'est pas une figure valorisante. Elle semble une créature de paradoxe et de contradiction - la représentation des extrêmes principaux de Naissance et de Mort : les temps liminaux, dangereux.

« Dans une grande partie de la “Connaissance Écossaise” l'année est gouvernée alternativement par la Sorcière d'Hiver et la Reine des Jeune fille d'Été. (On connaît aussi la Jeune Fille/ Reine comme Jeune fille du Printemps - parfois vue comme un visage de la Déesse Brighid. L'année Celtique est dédoublée - l'Hiver, de Samhuinn à Bealltainn (gouverné par la Sorcière) ; et l'Été, de Bealltainn à Samhuinn (gouverné par la Reine des Jeunes Filles/ Été Printanier). Samhuinn et Bealltainn sont les noms Gaéliques Écossais pour Halloween et le **Premier Mai**. Je vois encore S í La comme un autre troisième visage (moins courant) de cette dualité bien connue : la manifestation de l'embrasure qui est d'habitude cachée et qui apparaît quand ces forces sont équilibrées ou en changement continu. Elle tient l'embrasure qui s'ouvre dans les temps liminaux, aux jours de Bealtaine et Samhain, aux crépuscules du lever ou du coucher du soleil et quand les brumes surgissent là où la terre et le ciel rencontrent les eaux (c'est Erynn Rowan Laurie qui m'a présenté en 1995 ce concept de la porte en spirale double et le troisième point. Quoique nos correspondances des Déités diffèrent, son travail a fourni une base et l'inspiration pour beaucoup de ma recherche.)

« Une ironie délicate dans cette histoire de Sheela est que, même si elles ont été présentées dans les pays Celtiques comme une attaque chrétienne contre les femmes, "il semble sage de suggérer que le dispositif natif de la Sheela. ait été absorbé là dans une croyance aux puissantes protections féminines. Ces sculptures sur les constructions médiévales postérieures de l'Irlande devraient, alors, avoir été une dernière manifestation des vieilles déesses tutélaires".

« D'autant que beaucoup de ceux qui ont observé une Sheela in situ ont noté que certaines semblent être beaucoup plus vieilles, plus usées, et parfois sculptées dans une pierre différente des structures environnantes sur lesquelles elles furent probablement réemployées. *On peu donc penser que ces Sheela ont existé avant que les églises n'aient été construites.*

« "Le mot *Gig* (Aller ça et là) est très obscur. Parmi les auteurs NéoPaïens, la théorie la plus généralement répétée, quoique je ne sois pas sûre d'où elle provient, est que ce nom était à l'origine "Sile na gCioch (Sheela des ou aux seins)". Mais nous avons vu que peu de Sheela avaient en réalité des seins. Et, chez les rares qui ont des "mamelles de vaches", ce ne sont pas vraiment leurs particularités le plus, euh... en vue ! L'autre suggestion populaire a été *Sile-ina-Giob* "sheela sur ses fesses". Je ne vois pas bien le mot *ina-giob* migrant vers les mots *na Gig*, dans la prononciation ou dans l'orthographe, pendant la période en question. Donc je n'ai jamais trouvé qu'une de ces suppositions puisse être crédible.

« *Gig* pourraient être rapproché du mot Gaélique *g* à *Og* ("geeg"), de signification "s'accroupir ou se glisser, jeter un coup d'œil à" puisque les Sheela *s'accroupissent* dans beaucoup d'images et qu'elles permettent ainsi aux gens de *jeter un coup d'œil* sur ce qui est habituellement... privé.

« Ou bien, c'est peut-être venu du mot moyen nordique/ vieil anglais *gigge* "whirligig" ou "la toupie", dont nous vient "ça et là", pour reproduire un autre être du même genre (humm, la parthénogénèse ?) Ou "vont ça et là" en parlant des petits bateaux car beaucoup de bateaux ont en effet une forme de vulve et cela apporte de nouveau objection à la fonction de croisement sur - la traverses des eaux dans la "naissance" physiologique, ou dans le voyage spirituel (chamanique) dans les îles de l'Autre Monde... des ("bons" ancêtres)" morts (noyés dans l'Eau de Là : l'Au-Delà)".

« J'avais, pour l'essentiel, fini d'écrire cet article et je mettais à part mes ouvra-

ges de référence lorsque prenant le dictionnaire Gaélique, il a glissé de ma main et est littéralement tombé ouvert sur *geug* ("gayg") : ‘une branche, un jeune arbre, une jeune femme, une nymphe’ ! En irlandais, le mot est orthographié *géag* et peut signifier la branche d'un arbre généalogique ou l'image d'une fille (girl)ⁿ pour le festival. Ces deux mots viennent du premier mot irlandais *géc* “une branche, une personne respectée”. Dans l'étymologie gaélique et irlandaise, la forme du génitif est *géige* ("gayg-e"). [la forme du génitif est le possessif si, par exemple, quand il accroché avec na ou Nan, cela signifie "S í La des branches" ou "l'Origine des Tribus" au lieu de "S í Des branches la" ou "des Tribus d'Origine". Dans la prononciation de *geige* ("gayg-e") ou ("gayk-e"), comment la finale "e" doit vraiment être puisque, selon le dialecte, la finale "e" peut ou ne peut pas être exprimée.]

« Les plus anciens mots pour “Sheela na Gig” ont pu à l'origine signifier quelque chose dans le genre de “l'Origine de notre Branche Familiale”, "l'Origine du Genos", "l'Origine de la Tribu" ou "l'Image de l'Esprit de la Sorcière qui est aussi la Jeune Fille Printanière" (littéralement, "la Sorcière de la Jeune fille") ? Ou encore peut-être n'importe laquelle des nombreuses variations sur ces concepts ? Après tout, l'esprit gaélique a toujours adoré les calembours et les significations à plusieurs niveaux...

« S í La du Génos, Origine des Tribus
S í La des Nymphes, Origine de la Féminité ;
Aînée de tous nos Ancêtres,
Vieille bique androgyne et Jeunesse fertile,

Entre Pucelle et Sorcière :
Graine et Sol, en Vérité ;
S í La des Lignées, S í La des Arbres (généalog.),
Sile Nan Geug, S í Na la Géige... »

« On peut aussi trouver des liaisons entre la figure de Janus et la Sheela renommée du Cimetière Caldragh dans l'Île de Boa" qui peut être datée de 2.000 à 3.000 ans. Les figures de Janus doubles en rapport avec la fonction de “portier” semblent aussi très significatives.



Rochester



Rock

« Plus tard j'ai rencontré par hasard la Sheela na Gig de Rochester qui tient un poisson dans chaque main et ressemble fortement aux sirènes* à double queue celtiques trouvées sur des mégalithes et des manuscrits. La Sheela de Kildare est dans une position semblable, comme l'est aussi celle de Glendalough et la mermaid du Meigle,

Le mégalithe de Perthshire dans le livre de George Bain "l'Art Celtique" (New York : Douvres, 1973). Une image que j'ai vue, présentée comme la Déesse nordique Freya, est aussi très semblable, mais je ne connais pas le contexte ou la véracité de cette conception (il y avait bien un site Internet, mais la page est maintenant fermée). »

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

Voici maintenant **un texte fort poétique de Katryn Price Theatana** – bien dans l'esprit irlandais ou islandais anciens – qui arrive ainsi à faire comprendre l'inexplicable (mais dont, malheureusement, la traduction n'arrive pas à respecter la fraîcheur) :

« Au commencement, j'ai supposé que Sheela était une orthographe phonétique du nom irlandais populaire *S í*. (14) Mais il reste des questions - si *Sheela na Gig* était "simplement l'expression Gaélique irlandaise commune pour une femme immodeste", et s'adressant même aux prostituées, pourquoi diable les gens choisiraient-ils ce prénom pour leurs filles ? Je dois donc me demander : les traits tels que *que libre(gratuit)*, *féroce*, ou *hardi* qui ont été autrefois fortement estimés dans la culture celtique avant l'apparition du Christianisme pouvaient-ils en venir à décrire aussi *immodeste* ? Ce nom pourrait-il avoir été appliqué (par l'Église*)ⁿ aux femmes indociles, indépendantes qui ont refusé d'être limitées selon des (nouvelles)ⁿ lois patriarcales qui traitent des femmes comme leur propriété ? Quelles étaient les origines de ce nom ? Pourquoi l'irlandais a-t-il commencé à appeler ces images "Sheela ?" »

Dans la traque de mots irlandais anciens vers leurs racines, on donne la priorité au son des mots, pas à l'orthographe ! Beaucoup de sons dans l'irlandais peuvent être seulement approchés en anglais ; il y a des orthographe variables dans les manuscrits en raison des tentatives imparfaites des différents auteurs dans leur conquête des sons de l'irlandais parlé mais, les variations d'orthographe qui s'ensuivent sont toutes prononcées essentiellement de la même manière.

Ces significations possibles pourraient être explorées pour *Sheela/S í* en incluant : "abriter ou protéger ; la graine qui est plantée et la terre dans laquelle elle grandit ; résultat, course ,ou les descendants de ; pleuvant ; une personne efféminée ; penser, considérer, avoir du respect pour" ; et, peut-être ma possibilité préférée : "causer ou l'origine".

En Ecosse, nous trouvons le mot *sheiling* "un abri" et *sheal* "pour nous abriter". Les deux sont tirés du mot souche Islandais pour *shield* "protection, bouclier". Ces mots sont un produit de l'influence du Nord sur la langue et la culture celtiques. Cette signification va certainement avec la fonction protectrice des Sheela. Mais tandis que ces mots étaient probablement utilisés en Ecosse et en Angleterre au temps où les Sheela sont apparues, s'ils ont pu être utilisés en ce temps-là en Irlande est douteux.

P.W. Joyce donne la racine *Shee* comme une corruption de l'irlandais *Sidh** - une colline magique (tumulus*)ⁿ. C'est probablement trop fragmentaire pour être la réponse unique mais, c'est toujours une association intéressante et appropriée.

Le Vieux mot souche irlandais *S í L*, ou *Siol* (tous les deux prononcés "sheel"), semble être la meilleure possibilité. C'est de cette racine que nous obtenons le reste des susdits mots cités qui pourraient être rapprochés de *Sheela/S í* : "*S í L* - graine, résultat, course, descendants. *Silad* - acte de dissémination, diffusion. *S í Mis* - ou "la graine, etc. qui est semée ou la terre, etc. qui est semé avec cela; les causes provoquant les produits alimentaires ; produits se multipliant, diffusions".

Tandis que je creusait dans les premières données irlandaises sous l'empreinte minuscule de *S í L*, j'ai trouvé quelque chose qui m'a vraiment assis et dont il faut tenir compte : métaphoriquement, *S í L* (ici l'utilisation de la forme *Sila*) a été employée pour signifier "la cause ou l'origine". J'ai ressenti une fièvre d'identification. Cela a résonné si fortement avec les impressions psychiques que j'avais reçues dans mon "travail" avec Elle. Et, depuis ce moment, je me suis trouvé en SA pensée (*en théio* → enthousiate)ⁿ comme si j'étais *S í La* ("SHEE-luh"), la Première Femme, l'Aînée des Ancêtres ! Cette idée de *S í La* comme "l'origine" s'est aussi "harmonisée" avec mon sens de Ses fortes connexions avec les Ancêtres et à la Mer - la mer comme origine de toute vie sur cette planète. J'ai continué à employer cette orthographe, toutes deux pour la distinguer du nom personnel plus commun, *S í*, en référence au manuscrit où cette orthographe a été trouvée et pour commémorer (!) ce sens "de légitimité" qui me frappe quand je l'ai trouvé.

Dans quelques secteurs de l'Irlande, les vieilles ont été appelées *S í*. Dans l'irlandais plus contemporain, nous trouvons aussi *S í*, défini comme "une personne efféminée, Sissy" ou "un jeune homme-fille". Cela monte un rapport intéressant avec la Sorcière* (un "esprit"), comme *Cailleach* - le mot Gaélique bien connu pour "la sorcière, la vieille femme" est de la même façon employé pour se référer aux hommes "efféminés". Dans la deuxième définition de *S í*, nous trouvons la mention de jeune homme. Ici nous avons deux fois le paradoxe : jeune homme *et* âge et aussi le désaccord sur le genre. On voit aussi ce désaccord de genre dans *S í* qui signifie "la graine **et** la terre dans laquelle il est planté" (sur lequel je met l'accent), et dans l'apparition de **l'Androgyne**, la plupart des Sheela n'ayant ni seins, ni cheveux.

Le désaccord de genre est de nouveau suggéré dans l'expérience de Fiona Marron avec le Seir-kiernan Sheela : quand Fiona l'a touchée, elle a senti deux petits trous placé sur la tête de cette Sheela, comme ceux trouvés sur quelques Cernunnos* celtiques continentaux, figure qui ont la particularité d'avoir des cornes amovibles. Fiona a reçu alors l'impression forte que, pour certains buts cérémoniaux, "les cornes du roi célibataire" devraient avoir été placées sur la tête de cette Sheela (alors équivalente à l'Ésus printanier)⁴.

Dans ces situations, et dans d'autres, nous voyons une suggestion : *S í La* est au milieu des deux poles des genres, comme les englobant tous deux. Dans beaucoup de cultures antiques, on a vu les personnes de genre indéterminé comme des incarnations d'une magie* particulièrement puissante ⁴. On pensait que, tenant leur énergie de leur ambiguïté, cela leur donnait des capacités spéciales : le pouvoir de traverser les royaumes invisibles et d'avoir des rapports particulièrement forts avec les "Esprits".

Dans l'irlandais nous trouvons aussi *S í Na bPortach* ("SHEE-luh nah BURT-uckh") : le héron. Le héron est un habitant des frontières (liminal), vivant dans les marécages brumeux des marais aux bords des rivières, des lacs et des océans. Ils sont des créatures sacrées qui voyagent dans les trois royaumes : Terre, Mer et Ciel. Les hérons aiment nicher dans les grands pins, arbres associés à la renaissance. *Portach* signifie "le marais". *Port* signifie "lieu de refuge, le refuge, le centre; place fortifiée, forteresse".

Précisons que les hérons sont souvent interchangeable avec des grues et des cigognes dans la mythologie*, la langue et l'iconographie celtiques. Le mot Corr, d'habitude traduit par "la grue", a été employé de façon interchangeable pour ces trois oiseaux semblables. "Il y a beaucoup de références aux grues dans la mythologie celtique comme les gardiennes féminines des sites sacrés de l'Autre Monde (!) Les grues ont été clairement associées au monde des morts et en particulier les Vieilles, des êtres qui semblaient rapprocher les mondes des morts et de la vie, de leur compréhension".

De même, dans le folklore européen nous trouvons l'image de la Cigogne portant des enfants nouveau-nés dans leur nouveau foyer (un conte qui a probablement survécu en raison du malaise des adultes à répondre à leur question : « D'où les bébés viennent-ils ? »

Je crois que la Cigogne pourrait être une survivance du rôle magique de ces oiseaux sacrés* : guide et gardiens qui portent les "esprits" de la Terre des Morts qui, dans la mythologie celtique (et germano-scandinave)⁴ se trouvaient dans des îles de l'Océan, les transportant sur les eaux et dans ce royaume de la terre, permettant aux "esprits" (du clan*)⁴ de s'incarner 'dans les nouveaux nés').

Éloges de la paradoxale *S í La* :
La frontière, la frontière,
Le bord et le centre;
Coucher et lever du soleil,
Son sourire rusé, ses larges yeux;
Grimaçante vieille bique,
Vivifiante sorcière !
Héron, Grue et Cigogne
Avec son paquet cadeau.
Filage et rire, Vieille bique Paradoxale,
Ouvreuse de Voie : la Vieille de Pierre.

⁴ **Genre indéterminé** : cf. § L'Hermaphrodite, in article r.t Hermès*)

Dansant dans la lumière de l'aube
Gambadant au crépuscule
Brusquement éveillée,
La Sorcière de Pierre
Envoie les légers et perçants rayons...
Combustion de clarté
Profonde en votre coeur
Au plus profond de vos os !
 ...Kathryn Price Thatana. »»

Bibliographie des Sheela :

- Lori DeMarre, "Sheela na Va ça et là" (l'entrevue avec l'Artiste irlandaise Fiona Marron), les Papiers Beltane Issn 4 (Samhain, 1993), pp. 4-11.
- Ronald Hutton, les Religions Païennes des Îles Britanniques Antiques (Oxford GB et Cambridge Etats-Unis : Blackwell, 1995.
- (Mise à jour, 2/4/00 → avertissement - Tandis qu' Hutton était une des seules sources "savantes" disponibles aux EU quand j'ai commencé cet article, j'ai compris depuis combien il est incomplet e/ ou qu'il a été influencé par quelque chose dans sa recherche. Il a négligé de mentionner les Sheela qui contredisent ses théories ! Si c'est en raison de la recherche incomplète ou par une négligence obstinée pour promouvoir ses propres théories, je ne peux pas le dire. Cependant, je vous fais des excuses pour mon ancienne haute recommandation de ce livre. Je pense toujours qu'il vaut la peine de le lire, bien que l'on doive s'en approcher avec la même quantité de pensées critiques avec laquelle s'approchent des savants féministes dont Hutton est si critique. En note beaucoup plus positive : des remerciements à l'Internet, beaucoup de savants sont maintenant en contact entre eux et un grand progrès est fait dans l'examen des Sheela qui ne sont plus négligées.)
- P.W. Joyce, "Noms de lieux irlandais" dans Ronan Coghlan, Ida Grehan et P.W. Joyce, le Livre de Noms irlandais, New York : Publication Sterling, 1989.
- Websters Dictionnaire Intégral, 2 vols. EU-William Collins et Publicat. Mond., 1975.
- Académie irlandaise Royale, Dictionnaire de la Langue irlandaise, Antrim, N.Ireland : Greystone Presse, 1990.
- Malcolm MacLennan, une Déclaration et Dictionnaire Etymologique de la Langue Gaëlique, Edimbourg : Acair/ Aberdeen Presse Universitaire, 1991.
- Niall Ó D ó Naill, Focl ó Ir Gaeilge-Béarla (Éireann : Presse de Salus, 1992.
- Tomás de Bhaldraithe, Dictionnaire Anglais-irlandais, Éireann, 1992.
- Judy Grahn, une Autre Langue maternelle, Boston 1990.
- Randy Connor, Fleur d'Os (N-York HarperCollins, 1993.
- Alexei Kondratiev, "Plus sur les Serpents de Saint Patrick et d'Autres Créatures irlandaises," Nos Temps Païens Vol. 4, No 4, avril 1994.
- Voir aussi : Catherine Briggs, une Encyclopédie des Fées (N-Y Panthéon, 1976 : sur la Cailleach comme "maîtresse des animaux et des puits et comment dans l'Île de Man, on la connaît comme Caillagh New York Groamagh, ou "la Vieille Femme qui fait venir l'ombre".



DREAMWORK :

« Chantons leur nom antique : Beithe !
 Et sentons les pouvoirs de la terre :
 Ciel et Mer viennent ensemble
 Vers le centre... en nous ! »

Kathryn Price Theatana
 kathryn@bandia.net , site www.bandia.net/sheela

Rappel : ceci est une compilation des intéressantes analyses vues sur les sites :

Katherine Theatana's Sheela Pages (màj 19-01-04)

Site du Dragon's Hoard <whitedragon.demon.co.uk/sheela.htm> (15-08-96)

<sheelanagig.org> pour les magnifiques images

Tara's Sheela Na Gig Page, Site de Tara Mc Loughlin (2000)

Larissa's Sheela Na Gig Page

Pixie Cat's Sheela Page

Jill Schubert's Sheela Pages

Anthony Wier's pages (Co author of Images of Lust)

Chris Thompson/ Grove of Sinann.

(Ces sites ont été consultés du 6 au et 25 mars 04)...

(...)ⁿ = **Notes de R. & T.** : Le caractère “prérunique” \times n° 15 de la “mystérieuse” écriture* de Glozel⁶ (F) qui s’est conservé dans le Futhorc anglais – pourrait bien représenter une Sheela na Gig archaïque, et l’expression populaire “une partie de jambes en l’air” pourrait lui donner le sens d’accouplement. Ce caractère fut-il subdivisé

⁵ **Illustration** Silabeag de Kathryn Price Theatana qui semble avoir toutes les qualités : Nous y remarquerons la présence des bouleaux, arbres des initia*, et les grues sacrées, psychopompes !

⁶ **Glozel n° 15** : Tel quel, il représente encore la rune Ing dans la version du Futhorc anglo-saxon !

par affinement du concept, ou par le synécisme de la Guerre de Fondation* des Ases et des Vanes pour donner ces deux très importantes Runes* du génos que sont Ing ♦ "descendance", et Odal ♦ "noble, héréditaire" ?...

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

Tara Mc Loughlin : "L'Utérus comme tombeau". «« Une de mes théories préférées a été partagée par l'Artiste Michel Sligo Quirke. Il croit que l'image de sheela est la troisième de la trinité des déesses Celtique, la "vieille bique mère de pucelle". Dans son aspect de vieille bique, elle invite le héros à retourner dans son utérus à sa mort. Par cette figure complète, on nous rappelle que nous sommes tous nés de la Terre Mère* et nous ferons tous le retour à la terre dans la mort (par le même "la porte" - l'utérus de la terre).

Dans cet aspect, sheela-na-gig ressemble tout à fait à la déité indienne Kali déesse de la Mort. Les descriptions de Kali sont souvent même plus effrayantes que Sheela-na-gig. En plus d'avoir les seins fanés, le visage féroce et visiblement l'utérus vide, les figures de Kali portent souvent des guirlandes de crânes humains !

Protection du mal : Une autre théorie serait que les images de Sheela-na-gig aient été érigées pour fournir une protection contre les forces malveillantes, comme le mauvais œil. Dans son introduction à "La Magie du Yoni " dans *The Encyclopedia of Sacred Sexuality*, Rufus Camphausen note que le *yoni* (le vagin) a été tenu dans beaucoup de cultures du monde entier comme "imprégné d'énergies protectrices et guérissantes". Et, poursuivant, "Non seulement projeter le *yoni* sur le diable était connu comme une méthode fiable pour gêner son approche, mais plus généralement on l'a vu comme un moyen de prévenir des mauvaises forces comme le mauvais œil. La haute estime dans lequel les anciens - dans une échelle universelle - ont tenu ce "yoni de pouvoir", est bien documenté ".

Jorgen Anderson consacre le chapitre final de *The Witch on the Wall* aux pouvoirs apotropaïques de l'exhibition féminine, tirant ses exemples de l'Inde, Népal, Egypte ptolémaïque, Palau, Nouvelle Guinée et Russie, aussi bien que des écritures de Sigmund Freud. Dans les deux premiers chapitres de son livre, Anderson raconte plusieurs histoires décrivant la croyance des campagnards irlandais dans les pouvoirs apotropaïque de l'exhibition des organes féminins. Il écrit, « ...les figures de femmes montrées sur des églises ont eu un rapport avec une tradition antique pour prévenir la malchance. Un homme affligé ainsi pouvait se tourner vers une certaine classe de femmes, qui pouvaient se présenter pour prévenir le mal et provoquer la bonne fortune".

Il semble probable que beaucoup de Sheelas a été ainsi érigé pour parer le Mal. Cela semble particulièrement vrai pour les figures sur des murs, près des embrasures, sur des bâtiments laïques, ou en haut des châteaux hors de vue des passants (et il donc peu probable qu'elles aient été créés pour donner une leçon morale). Les exemples de telles Sheelas se trouvent à Doon, Cashel, Fethard l'Abbaye et le Mur, et Ballynahinch.

Je suis de l'avis que TOUTES les théories pourraient être vraies. C'est très difficile d'avoir une interprétation simple sur ces morceaux des différentes Sheelas, souvent érigés à divers siècles, dans presque une douzaine de pays différents, sur beaucoup de types différents de structures,. Il est certain qu'ils fourniront une inspiration à l'art et aussi des arguments pendant les siècles à venir! »» Tara McLoughlin, 2000.

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

**Mais pourquoi pensé-je donc toujours à Méduse
quand se pose sur moi le regard de Sheela :
laquelle est donc la grand mère de l'autre ?
– Toutes deux sont les enfants de Dame Félassie !**

Tristan...

Rions un peu : Dans son livre *Signes et Symboles Secrets* (Trédaniel 98), Nigel Pennick nous parlant de la grotte de Royston qui est couverte d'une structure octogonale, remarque que ses parois sont couvertes de figures païennes et chrétiennes.

« L'une d'elle est une Sheela na gig que les guides décrivent avec pudibonderie, et relativement sans raison, comme le chasseur de chrétiens Saül entreprenant la conversion au christianisme sur la route de Damas. »

Dans le genre incroyable... c'est un sommet !...